



HAL
open science

LLACAN - Langage, langues et cultures d'Afrique noire

Rapport Hcéres

► **To cite this version:**

Rapport d'évaluation d'une entité de recherche. LLACAN - Langage, langues et cultures d'Afrique noire. 2009, Institut national des langues et civilisations orientales - INALCO. hceres-02031846

HAL Id: hceres-02031846

<https://hal-hceres.archives-ouvertes.fr/hceres-02031846>

Submitted on 20 Feb 2019

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



agence d'évaluation de la recherche
et de l'enseignement supérieur

Section des Unités de recherche

Rapport d'évaluation

Unité de recherche :

Langage, Langues et Cultures d'Afrique Noire
de l'INALCO



Mars 2009



agence d'évaluation de la recherche
et de l'enseignement supérieur

Section des Unités de recherche

Rapport d'évaluation

Unité de recherche :

Langage, Langues et Cultures d'Afrique Noire
de l'INALCO



Le Président
de l'AERES

Jean-François Dhainaut

Section des unités
de recherche

Le Directeur

Pierre Glorieux

Mars 2009



Rapport d'évaluation

L'Unité de recherche :

Nom de l'unité : Langage, Langues et Cultures d'Afrique Noire

Label demandé : UMR

N° si renouvellement : 8135

Nom du directeur : Martine VANHOVE

Université ou école principale :

INALCO

Autres établissements et organismes de rattachement :

CNRS

Date(s) de la visite :

15 décembre 2008



Membres du comité d'évaluation

Président :

Larry M. HYMAN, University of California, Berkeley

Experts :

Robert NICOLAÏ, Université de Nice - Sophia Antipolis

Anne STORCH, Institut für Afrikanistik, Université de Cologne

Expert(s) représentant des comités d'évaluation des personnels (CNU, CoNRS, CSS INSERM, représentant INRA, INRIA, IRD.....) :

Laurice TULLER, CNU

Sophie WAUQUIER, CoNRS

Observateurs

Délégué scientifique de l'AERES :

Sharon PEPERKAMP

Représentant de l'université ou école, établissement principal :

Manuelle FRANCK, VP Recherche INALCO

Représentant(s) des organismes tutelles de l'unité :

Cuong LE VAN, DSA CNRS



Rapport d'évaluation

1 • Présentation succincte de l'unité

- Effectif,
 - 5 enseignants-chercheurs (+ 1 professeur émérite) et 17 chercheurs
 - 6 personnels support dont 2 administratifs, 3 ingénieurs, et 1 technicien (ce dernier depuis le 1/12/08)
- Nombre de HDR, nombre de HDR encadrant des thèses : 17 (+ le professeur émérite), dont 9 encadrent actuellement des thèses
- nombre de thèses soutenues lors des 4 dernières années: 12
 - nombre de doctorants actuels: 28 dont 13 sont financés
- nombre de membres bénéficiant d'une PEDR: 3
- nombre de publiants: 16 sur 22 membres statutaires

2 • Déroulement de l'évaluation

L'évaluation s'est effectuée selon la procédure indiquée dans le Carnet de visites. Tous les membres du comité avaient lu tous les documents et s'étaient familiarisés avec les règles établies pour l'évaluation. Toutes les informations ont été communiquées à temps. Le président du comité avait pris contact avec les autres membres avant la visite. Les détails pratiques ont été bien anticipés et l'ensemble était très organisé. La visite d'accueil a été parfaitement menée et l'organigramme (heures, temps d'intervention) a été respecté. Nous sommes arrivés et avons été accueillis par la directrice. Après un quart d'heure de huis clos entre les membres du comité en l'absence des tutelles, le comité a entendu la présentation de l'unité (bilan le matin). Après le déjeuner, le comité a entendu la présentation des productions informatiques puis les perspectives pour le prochain quadriennal et a rencontré les doctorants. Puis le comité a délibéré à huis-clos pendant 1h environ. Un sous-ensemble du comité a également visité une partie des locaux. Le tout dans une ambiance conviviale et motivée.

Les experts ont été unanimes à trouver que les présentations orales de la directrice et des autres membres du LLACAN ont complété de façon très utile le rapport écrit, et qu'en particulier elles ont mis en lumière les résultats concrets obtenus par l'équipe dans le contrat précédent. Le seul regret serait le peu de temps qui a pu être alloué aux périodes de discussion entre les experts et les membres du laboratoire.

3 • Analyse globale de l'unité, de son évolution et de son positionnement local, régional et européen

Le LLACAN a une réputation internationale pour ses recherches sur les langues et les cultures africaines, qui visent à remplir un vide énorme dans nos connaissances de ce continent qui loge au moins 30% des



langues humaines actuellement parlées. L'unité occupe une place importante dans le dispositif local, français et européen. Tous les membres de l'équipe ont été très actifs dans les dernières quatre années, la plupart effectuant des missions sur le terrain et tous présentant les résultats de leurs recherches lors des conférences et dans leurs publications. Les recherches du laboratoire et ses applications pédagogiques et humanitaires aux communautés africaines soulignent l'importance du LLACAN qui est incontestablement l'un des deux ou trois plus grands centres au monde pour l'étude des langues et cultures africaines. Il y a manifestement une bonne ambiance de travail et une gouvernance très sérieuse, très dynamique et très démocratique. En linguistique africaine, les recherches des membres du LLACAN sur le méroïtique, le soudanais central, l'oubangien et l'atlantique, pour ne citer que ces quatre exemples, sont de renommée internationale et font énormément avancer la discipline. L'attention à la littérature ainsi qu'à d'autres aspects des cultures africaines fournit d'autres points d'excellence au laboratoire avec une productivité remarquable. Pour prendre un exemple, les résultats des chercheurs du LLACAN au Soudan ont eu un impact non seulement sur le plan international et national, mais aussi au niveau local. Leurs recherches et la publication de leurs résultats, qui ont été bien intégrées dans la vie culturelle et académique soudanaise, contribuent significativement au "capacity building" en Afrique. Des succès correspondants en *capacity building* et *empowerment* ont été accomplis par les projets Sango et par les divers projets en Afrique de l'Ouest où l'on voit d'autres exemples de leur engagement dans des projets appliqués. Nous voulons souligner l'importance fondamentale de cet aspect du labo, car de telles activités importantes tendent à être sous-estimées dans les perceptions académiques internationales.

Quant à l'évolution du LLACAN, le laboratoire est une institution moderne et "focalisée" sur ses buts. La transition n'est pas encore terminée, mais il est bien clair que la directrice vise à proposer une réflexion sur des questions centrales de recherche en utilisant les cadres théoriques et méthodologiques actuels. Le laboratoire a déjà accompli beaucoup dans cette direction, et semble progressivement évoluer d'une vieille stratégie dont il a reçu l'héritage (une langue ou un groupe de langues par chercheur) vers une approche plus générale, "cross-linguistic", et universaliste. Au delà de la description pure, le LLACAN continue à proposer des thèmes qui exploitent les découvertes faites sur le terrain pour ses implications théoriques, typologiques, historiques, géographiques et culturelles. Ce faisant, il s'insère très fortement dans la coopération internationale. Au cours des quatre dernières années, les membres du LLACAN ont organisé trois congrès internationaux et ont développé des collaborations et des échanges entre leur laboratoire et d'autres institutions, dont un PICS avec le Département d'Etudes Africaines de Bayreuth qui a obtenu une bourse d'excellence en partie grâce à sa collaboration avec le LLACAN. Il y a plusieurs autres exemples où le LLACAN en tant que tel, ou certains de ses membres, ont organisé des recherches avec des collègues dans d'autres pays d'Europe et d'Afrique. Le LLACAN est également actif au sein de la Fédération de Recherche "Typologie et Universaux Linguistiques" dont la directrice est membre du LLACAN.

Les publications du laboratoire atteignent les standards internationaux, même si certaines ont paru chez des éditeurs à faible distribution (par ex. Karthala). De plus en plus les membres du LLACAN publient leurs ouvrages chez Peeters et John Benjamins et publient des articles dans des revues comme *Linguistic Typology* et *Journal of African Languages and Linguistics*. La plupart des littéraires ont placé leur travail dans de bonnes revues (on note aussi un livre publié chez Oxford). Quant à ceux qui maintiennent une publication chez des éditeurs ou des revues à faible diffusion, il conviendrait de les aider à prendre davantage conscience des possibilités de publication internationale qu'ils n'ont pas encore exploitées.

Le LLACAN a aussi une visibilité dans les médias publics comme le montre sa participation à des documentaires télévisés et sa présence sur des sites web. Ces activités valident ses investissements à un autre niveau et montrent sa prise de responsabilité dans la valorisation de la recherche au sein de la société civile. De même, son engagement dans l'alphabétisation, l'agriculture, et la santé en Afrique est impressionnant.

4 • Analyse équipe par équipe et par projet

(1) Le Bilan

Pendant les dernières quatre années le LLACAN consistait en une équipe avec des projets organisés en trois thèmes. Pour chacun d'entre eux les chercheurs et les doctorants ont produit des résultats importants:



Thème 1:

De l'Oral à l'Écrit (en 3 Opérations de Recherche (OR)): (1) L'OR "Particules énonciatives dans les langues africaines"; (2) L'OR "Emergences des genres littéraires écrits"; (3) « Modernisation des langues émergentes en Afrique »: ces trois ORs ont permis de produire des monographies, des articles et des ouvrages importants traitant de l'originalité des langues africaines dans l'expression des modalités, l'émergence et l'évolution des genres de littérature africaine, et la modernisation des langues africaines: le passage à l'écrit, les statuts juridique et social, l'enseignement et la terminologie culturelle. Nous avons déjà signalé les contributions dans les domaines de l'agronomie et de la santé. Une grande partie de ce travail s'est faite avec la coopération soutenue des collègues africains et des communautés locales, donc en servant en même temps les besoins des institutions partenaires.

Thème 2:

Genèse des langues (filiations, contacts, restructurations) (en 2 ORs): (i) Comparatisme: problématique et enjeux; (ii) Contacts de langues. La première OR a produit d'importantes contributions à l'étude descriptive, historique, comparative et géographique concernant plusieurs familles de langues africaines (par ex. atlantique, oubanguienne, soudanienne central, soudanienne orientale). Certains de ces résultats ont déjà eu des impacts au plan de la linguistique générale, par ex., sur les pronoms logophoriques et sur l'évitement universel statistique du même point d'articulation pour les consonnes dans les structures C1VC2 (cette dernière propriété étant documentée dans 50 langues atlantiques et dans d'autres langues apparentées et non-apparentées). La deuxième OR, langues d'Afrique en contact, a produit des études très riches et variées sur les créoles, les langues véhiculaires, et les langues urbaines. L'étude des propriétés individuelles de ces langues et des contacts met en évidence la mise en commun d'expertises phonologique, grammaticale et sémantique au sein de l'unité, le tout très heureusement considéré sous un angle sociolinguistique. Le résultat montre l'importance de la participation de vrais africanistes dans l'étude des créoles des Amériques.

Thème 3:

Diversité des langues et l'organisation conceptuelle (en 2 ORs): (i) L'altérité en littérature orale; (ii) Ethnolinguistique: conceptions du monde. La combinaison de linguistique anthropologique, ethnolinguistique, et littérature a été extrêmement productive et les publications atteignent les plus hauts standards internationaux. Même si plusieurs ouvrages ont été publiés chez Karthala et L'Harmattan plutôt que chez les grands éditeurs internationaux, ils ont été bien reçus et participent aux grands débats en cours. Le travail sur les formes spécifiques des communications rituelles, telles que les proverbes, a été ancré dans un modèle commun théorique et combine des lignages africains variés. La cohérence des projets est bonne et la coordination de ces travaux avec ceux du thème 2 est excellente. Cette section a été également bien évaluée par les doctorats dont les recherches sont bien intégrées.

Pendant cette période le laboratoire a créé des outils informatiques et plusieurs banques de données, parmi lesquelles le lexique comparatif et historique des langues Sara-Bongo-Baguirmi qui est particulièrement excellent. On attend de voir quels seront les usages des banques de données sur les pronoms et les alphabets. La bibliographie (WEBBALL) est très vaste et utile. Nous ne savons pas si ces banques de données ont exploité toutes les expertises des chercheurs en Europe, en Amérique et au Japon. Les responsables pourraient sans doute faire une meilleure publicité de leurs initiatives dans la communauté africaniste internationale.

(2) Le Projet

En se tournant vers les quatre années à venir et conformément à la demande de l'organisme CNRS, l'unité propose de réorganiser ses activités en trois équipes:

Equipe 1:

Grammaire et catégories (en 3 ORs): (i) Le temps dans les langues africaines; (ii) Modélisation de la description grammaticale; (iii) Corpus oraux et typologie de l'articulation syntaxe/prosodie. Les perspectives retenues par cette équipe s'insèrent pleinement dans les courants de la recherche théorique et typologique et dans les discussions des nouvelles méthodologies et approches de l'étude des langues sur le terrain.



Bien que toujours sous-étudiées, les langues africaines sont très connues pour leurs systèmes complexes de temps et aspects, où elles offrent souvent plus de distinctions et des catégories différentes d'autres langues du monde. En considérant les interactions morphologiques, syntaxiques et sémantiques,

l'équipe promet d'aller au-delà des enquêtes précédentes et contribuer de façon très importante à la recherche dans ce domaine très complexe. Dans la deuxième OR, l'équipe propose d'examiner à fond la problématique de la description des langues et de participer aux discussions en cours sur la détermination des catégories (universelles ou non) en y ajoutant la contribution africaine. Quant aux conceptualisations d'une grammaire de référence, l'équipe propose d'établir une maquette pour quelques langues africaines. Finalement, l'intérêt de l'équipe pour les corpus oraux, de plus en plus importants, se poursuivra avec l'étude des interactions entre prosodie, syntaxe, et la structure de l'information. Les trois ORs traiteront des sujets très importants et centraux dans la linguistique théorique et typologique et permettront aux chercheurs de dépasser la simple (mais nécessaire) description empirique des données de terrain.

Equipe 2:

Evolution des langues en Afrique (en deux ORs): (i) Comparatisme et diachronie: de la pratique comparative à la réflexion méthodologique; (ii) Contacts de langues. Les deux projets de cette équipe continuent une tradition de recherche comparative très importante, aussi bien pour la compréhension de l'évolution des langues que pour l'histoire et l'anthropologie du continent africain. Il s'agit d'un travail difficile et de longue haleine, conduit par des chercheurs très compétents et internationalement reconnus dans leur domaine de spécialité. Contrepartie de cette maîtrise: l'équipe gagnerait peut-être à s'appuyer davantage sur les approches et réflexions théoriques conduites hors du domaine africain sur l'ensemble de la problématique du contact des langues.

Equipe 3:

Langue et pragmatique (en 4 ORs): (i) Textes et territoires; (ii) Autour de l'énonciateur (voix, figure, posture); (iii) Pratique langagière et politiques linguistiques; (iv) Aménagement linguistique et transmission. Avec l'analyse des discours littéraires et la recherche sur la production écrite d'un art, et une articulation avec l'étude de la littérature de tradition orale, cette équipe conduit une réflexion intéressante sur la notion de contexte d'énonciation qu'il est difficile de conduire dans un autre lieu. La dimension de transversalité qui la sous-tend (littérature, anthropologie, comparatisme, philologie) devrait permettre d'établir des liens utiles avec les autres équipes. Des liens que les travaux concernant la politique des langues permettent aussi de développer.

Une réflexion sur la collaboration entre équipes a été également menée puisque le projet global de l'unité comportera quatre ORs "transversales" où les chercheurs de différentes équipes travailleront ensemble: (i) Lexiques d'Afrique; (ii) Sénélangues: documentation et description des langues du Sénégal; (iii) Traitement automatique, grammaticalisation et catégorisation du Sango; (iv) Mise en relief et mise en retrait: le marquage morphologique de la hiérarchie discursive. Pour chaque OR il y a une indication de partenariat avec des chercheurs d'autres laboratoires nationaux et internationaux (d'Europe, d'Afrique, des USA, d'Amérique du Sud).

5 • Analyse de la vie de l'unité

— En termes de management :

Il semble régner une atmosphère tout à fait positive au sein de cette unité: on a le sentiment que l'on y travaille beaucoup et qu'en plus on est content d'y travailler. L'équipe dirigeante très dynamique, motivée et efficace sait entretenir un climat agréable et exigeant à la fois, propice à la motivation et à l'émulation des chercheurs et doctorants. Elle montre une capacité à créer des synergies et à croiser des problématiques dont certaines paraissent a priori éloignées. La direction a déjà réformé avec succès une grande partie des structures du laboratoire, et continue à moderniser les structures existantes.



Les nouvelles directions de la linguistique comparative, de la typologie, de la linguistique cognitive, de l'ethnolinguistique, de l'anthropologie linguistique et de la littérature sont internationalement pertinentes et ont permis une approche focalisée sur les différentes langues et sociétés étudiées au LLACAN. Le management est démocratiquement organisé et permet donc le développement des points forts individuels.

– En termes de ressources humaines :

Le laboratoire est dans une phase de transition: le remplacement d'une proportion significative des personnels sera inévitable étant donné les départs à la retraite prévus. La plupart des membres du LLACAN sont des spécialistes connus dans leurs domaines respectifs, y compris ceux qui prendront leur retraite dans les quelques années à venir. En dépit du besoin de recruter davantage de jeunes chercheurs et de jeunes universitaires, le laboratoire montre un dynamisme réel pour faire face aux objectifs qu'il s'est fixé.

– En termes de communication :

Tous les membres du LLACAN avec lesquels nous avons parlé, y compris les doctorants, mettent l'accent sur l'atmosphère productive et positive dans le labo. L'impression qui se dégage du grand dossier qu'ils ont préparé est que les résultats, les questions de recherche, et les idées pour des projets sont communiqués et discutés, et que tous les projets sont en communication les uns avec les autres. Les équipes mettent en oeuvre l'ensemble des synergies possibles, que ce soit du côté de leurs partenaires de terrain (en s'investissant dans la valorisation de la recherche) ou du côté de l'information scientifique envers le public non-spécialisé.

6 • Conclusions

– Points forts :

Capacité d'expertise de haut niveau, apport de connaissances nouvelles dans le domaine de la description des langues africaines en voie de disparition et l'histoire des langues déjà disparues.

Volonté de trouver les articulations nécessaires entre la recherche de terrain et la construction théorique; importance des opérations transversales et multidisciplinaires.

Contributions via la linguistique à des questions de société en Afrique (politique linguistique, mais aussi santé publique, agronomie, *literacy* et à l'évolution de l'expression littéraire en Afrique.

Bonne gouvernance, bonne évolution vers la modernisation du laboratoire avec un surcroît de collaborations externes.

L'organisation de grands colloques internationaux et la participation à d'autres conférences, réunions et ateliers ont créé de nouveaux réseaux d'échange dans toutes les spécialisations représentées par les chercheurs du laboratoire (reconstruction, contact linguistique, linguistique cognitive, typologie, littérature, linguistique anthropologique, ethnolinguistique, archéologie et histoire).



– Points à améliorer :

Les points à améliorer sont déjà en cours dans l'évolution du laboratoire et dans sa modernisation:

- (i) une plus grande participation aux réunions internationales surtout en linguistique générale;
- (ii) davantage de publications dans les meilleures revues internationales—générales et spécialisées—et chez les meilleurs éditeurs (par ex. dans la série des grammaires descriptives chez Mouton).

Les deux points sont liés: plus les linguistes s'intègrent dans des courants typologiques, cognitifs, historiques, plus il y aura des possibilités de publications dans les meilleures revues. Une meilleure publicité des

collaborations internationales, des activités, et des résultats devrait être faite, par exemple, par des annonces par email (au réseau LINGTYP, par exemple).

– Recommandations :

Le LLACAN est en transition et connaîtra beaucoup de changements de personnel dans les années à venir. Nous recommandons que les chercheurs actuels et ceux qui seront nommés dans l'avenir perpétuent l'héritage riche du laboratoire en augmentant en même temps leur participation aux problématiques de linguistique générale internationale en dehors des études africaines. Le laboratoire pourrait poursuivre des collaborations formelles, même un PICS, avec un des centres de linguistique typologique ou cognitive, par exemple, avec Leipzig, Nijmegen, ou Stockholm (où il y a déjà eu une collaboration). Ce que le LLACAN produit est très bon, *cutting-edge*, et devrait être mieux connu. Quand les équipes organiseront leurs conférences dans l'avenir, il serait bon qu'elles envisagent de les annoncer publiquement à l'avance non seulement pour en assurer la publicité, mais aussi pour solliciter d'autres participations prestigieuses possibles au-delà des invités.

Note de l'unité	Qualité scientifique et production	Rayonnement et attractivité, intégration dans l'environnement	Stratégie, gouvernance et vie du laboratoire	Appréciation du projet
A+	A+	A+	A+	A+



Le Président

Paris, le 7 avril 2009

N/Réf. : DIR/JL/DH/N° 2009.035

Affaire suivie par ML. Jouannaux

✉ : mljouannaux@inalco.fr

☎ : 01 80 51 95 02

Monsieur Pierre GLORIEUX
Directeur de la Section des unités de
Recherche
AERES
20, rue Vivienne
75002 PARIS

Objet : réponse au rapport d'évaluation de l'Unité mixte de recherche 8135 Langage, Langues et Cultures d'Afrique noire (LLACAN)

Monsieur le Directeur,

Je vous remercie de l'envoi du rapport d'évaluation globalement très positif de l'UMR 8135 Langage, Langues et Cultures d'Afrique noire (LLACAN) et remercie les experts pour la qualité de leurs remarques.

L'INALCO souligne que le renforcement du secteur de la linguistique des langues est une des priorités de l'établissement et continuera à soutenir le Llacan.

Vous trouverez ci-dessous la réponse de Martine Vanhove, directrice du Llacan, aux remarques des experts de l'AERES.

Je vous prie d'agréer, Monsieur le Directeur, l'expression de mes salutations distinguées.

Jacques LEGRAND



www.cnrs.fr

Langues'O

Langage, Langues et
LLACAN
Cultures d'Afrique Noire
UMR 8135 — INALCO CNRS
Campus CNRS - 7 rue Guy Môquet - BP 8
94801 VILLEJUIF Cedex - FRANCE
Tél +33 1 49 58 38 46 Fax : +33 1 49 58 38 00
<http://llacan.vjf.cnrs.fr> llacan@vjf.cnrs.fr

Objet : Réponse au rapport du comité d'experts,
rendant compte de la visite du 15 décembre 2008

Villejuif, le 6 avril 2009

L'ensemble du laboratoire tient à remercier les membres du comité d'évaluation pour leur disponibilité lors de leur visite et la pertinence et l'intérêt des remarques qui ont été faites à cette occasion. Le rapport rend fidèlement compte du déroulement et de la dynamique de la visite ainsi que du sérieux avec lequel l'évaluation a été effectuée. Evaluation très positive qui sanctionne tant notre réputation internationale, que notre remarquable productivité selon les standards internationaux, l'impact de nos recherches dans ses applications pédagogiques et humanitaires dans les communautés africaines, notre engagement dans la vie culturelle et académique en Afrique, notre forte insertion dans la coopération internationale, notre gouvernance ou nos activités de valorisation de la recherche au sein de la société civile. Nous prenons acte avec plaisir que les points à améliorer pour accroître encore notre visibilité et notre participation aux problématiques de linguistique générale sont ceux qui sont déjà en cours dans l'évolution du laboratoire et dans sa modernisation. Nous souhaiterions, comme les experts, si l'AERES en a les moyens, qu'à l'avenir les visites puissent être étendues dans la durée afin de permettre d'allouer plus de temps aux périodes de discussion entre les experts et les membres du laboratoire.

Nous voudrions cependant faire quelques remarques à propos du nombre de « publiants » et d'abord préciser que Karthala n'est pas, contrairement à ce qui est écrit dans le rapport, un éditeur à faible diffusion. Il s'agit du plus grand éditeur pluridisciplinaire de France et de la francophonie spécialisé dans le domaine africaniste. Les directeurs de collection, dont l'un des membres du laboratoire, y sont assistés d'un comité de lecture et les ouvrages soumis sont évalués par des relecteurs anonymes, conformément aux meilleures pratiques internationales qui visent à garantir la qualité des publications. Ce n'est certainement pas un hasard si les deux grands linguistes de réputation internationale (tant en linguistique africaine qu'en linguistique générale) que sont Bernd Heine et Derek Nurse ont choisi cet éditeur pour la version française de leur ouvrage : *African Languages. An Introduction*, paru chez Cambridge en 2000 puis en français chez Karthala en 2004 (traduction qui, à l'époque, avait été effectuée par des linguistes du Llacan).

Dans un souci de transparence, qui est celui revendiqué par l'AERES, le président du comité de visite a eu la courtoisie de communiquer à la directrice du laboratoire le détail de la procédure qui a conduit au chiffre indiqué, car les critères publics sur le site de l'AERES ne donnaient pas le même résultat. Par ailleurs, l'un des experts nous a fait savoir publiquement qu'elle avait refusé de participer au décompte pour une raison fondamentale dont nous partageons le bien-fondé : la dichotomie entre « publiants » et « non publiants » est réductrice et inutilement stigmatisante.

La liste des « non publiants » et des critères communiquée par les experts permet de relever certaines erreurs et contradictions dans l'application des critères publics de l'AERES.

Le premier point concerne l'absence de prise en compte des articles dans des actes de colloques. L'élimination systématique de ce type de publication est en contradiction avec les

critères publics de l'AERES, qui précisent que peut être retenu « pour le secteur STIC ou SHS, un article long dans un congrès international à comité de sélection considéré comme sélectif par la communauté ». C'est en raison même de ce critère que nous avons éliminé la plupart des publications dans des actes de colloques et n'avons retenu que ceux qui y répondaient. La non prise en compte des exceptions explicitement prévues par l'AERES est particulièrement dommageable en ce qui concerne les articles de TAL, où ce type de publication est valorisé et reconnu au plan international.

Le second point concerne l'élimination de certains éditeurs commerciaux, dont Karthala, sur la base d'une liste non rendue publique par l'AERES, ce qui interdit tout recoupement et vérification préalable ou a posteriori.

Enfin, il semble qu'il n'a pas été tenu compte des modulations explicitement prévues par l'AERES aux points 4 et 5 du document public : « 4. La valorisation des résultats de recherche comme par exemple le dépôt de brevets, le développement ou la diffusion de logiciels, l'appartenance active à des laboratoires communs public-industriel, la participation à la création d'entreprises peuvent dans une certaine mesure pallier un manque de publications. 5. Les prises de responsabilités scientifiques ou administratives importantes peuvent compenser une production scientifique modeste. »

Au vu de ces deux seuls critères, quatre des six « non publiants » du laboratoire n'auraient pas dû être considérés comme tels. Il est vrai que la situation particulière de la France qui ne confie pas aux mêmes instances l'évaluation des personnels et l'évaluation des laboratoires ne facilite pas la recherche de ces critères. La plupart étaient cependant présents dans le rapport du laboratoire, mais nécessitaient des recoupements auxquels ni la directrice ni les experts n'ont pensé à procéder. N'y figurait pas le dépôt d'un brevet en TAL par l'un des chercheurs antérieurement à son arrivée dans le laboratoire, brevet qui, comme c'est la règle au regard du droit, interdit toute publication sur le sujet tant que le brevet n'est pas retombé dans le domaine public.

D'autre part, il est dommageable que les critères soient appliqués de manière rétroactive sur les productions des 4 années antérieures à des chercheurs n'ayant pas eu connaissance de ces critères (et s'étant donc trouvés dans l'impossibilité de les appliquer) au moment où ils ont publié.

Au-delà des chiffres, résultat d'une application manifestement trop restrictive sur certains points des critères préconisés par l'AERES, nous retiendrons, comme le souligne le rapport du comité, que tous les membres du laboratoire déploient une « très grande activité », ont « une remarquable production », et que la qualité de leurs travaux n'est pas remise en cause.



Martine VANHOVE
Directrice de l'UMR 8135